

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

Le dernier numéro de la "Pensée Soufie" ayant soulevé quelque désaccord à propos de la réincarnation, une mise au point sommaire nous paraît nécessaire.

Tout d'abord, Mr. Hoyack nous fait aimablement remarquer que l'une des phrases par lesquelles nous présentions son article dans notre dernier éditorial prêtait à mauvaise interprétation. Nous écrivions en effet: "Mr. Hoyack, pourfend une certaine conception de la réincarnation et en défend une autre" etc.; or il n'était nullement dans l'esprit de notre distingué collaborateur de présenter son propre point de vue sur la réincarnation, mais celui d'Inayat Khan, tel qu'on peut s'en faire une idée d'après les écrits déjà publiés du Maître. Nous prions à la fois Mr. Hoyack et nos lecteurs de trouver ici nos excuses pour une interprétation dont le caractère erroné était absolument involontaire.

Cette conception assez inhabituelle de la réincarnation n'a pas été sans choquer les convictions de quelques lecteurs. Beaucoup de personnes tiennent en effet à l'idée d'une réincarnation de leur propre moi dans tous ses prolongements métaphysiques. Que leur conviction se fonde sur l'autorité de telle ou telle philosophie orientale ou sur les reminiscences directes et personnelles qu'auraient eu certains individus d'une de leurs vies antérieures, cette conviction est respectable tant qu'elle les aide à vivre.

En outre, nous ne désirons pas ici remplacer un article de foi par un autre. Le Soufisme - disait à peu près Inayat Khan - ne vient pas imposer des dogmes; s'il s'y trouve certaines idées en contradiction avec les vôtres, écartez-les pour le moment. Il peut se faire que, plus tard, vous plaçant selon une autre perspective, vous voyiez les contradictions s'évanouir.

L'originalité du Soufisme, en effet, ne tient pas tant en un système philosophique (aussi compréhensif soit-il) qu'en une attitude. Qu'on songe à l'importance de l'attitude, elle est primordiale. Selon l'attitude que vous prenez, vous voyez les choses blanches ou noires. Vous transformez la vie en un fardeau pesant et morne ou bien en une sorte de jeu (on serait tenté de dire, selon le terme inventé par les psychologues modernes: de psychodrame) qui en vaut la peine, qui possède un sens et amène en fin de compte une satisfaction réelle.

L'attitude préconisée par Hazrat Inayat est celle de l'

ouverture, de la disponibilité, de la réceptivité. Cela semble simple? Essayez. Celui qui parvient à garder l'esprit et le coeur ouverts, disponibles, quelles que soient les circonstances où il est placé; en d'autres termes celui qui est prêt à chaque instant à renvoyer toutes ses conceptions établies au creuset d'une plus grande vérité, est un Soufi.

C'est cela qu'implique l'adage: "voir les choses non seulement de son point de vue à soi, mais aussi du point de vue d'un autre".

Voilà l'antidogmatisme même. Mais voilà aussi, à chaque nouvelle rencontre, une épreuve.

Qu'on veuille bien réfléchir d'ailleurs au fait que cela n'implique pas nécessairement l'abandon de ses propres convictions à chaque nouvelle démarche. Il s'agit seulement de voir les problèmes à l'étage de l'interlocuteur; de lui emprunter en quelque sorte, ses yeux, sa manière d'être, d'entrer dans son personnage. Si l'on se trouve placé de ce fait, à l'étage en dessous, peut-être pourra-t-on inviter cet interlocuteur à monter à un étage supérieur. Si, au contraire, on est contraint de monter plus haut qu'on n'était, alors l'avantage est grand pour soi-même.

Une grande part de notre misère personnelle vient de notre attachement à notre propre personnage, à ses idées, ses manières de sentir et de penser. Par cette gymnastique intérieure du Soufisme l'importance du personnage s'estompe. Nous cessons de le considérer inconsciemment comme une entité fixe. Premier pas vers ce déplacement d'intérêt du moi vers Dieu en soi, qui est le commencement de la vie intérieure.

Dans un article, comme toujours remarquable, intitulé: "Bien sûr: "le Dieu des philosophes " Mr. Hoyack se place au-delà des contradictions entre la philosophie, la science et la religion. Il montre une voie qui pourrait être fructueuse, et qui sera un jour, n'en doutons pas, dans le sens de l'histoire. Cela paraît d'ailleurs être la seule voie pour résoudre ces contradictions.

On trouvera encore dans le présent numéro un essai sur des notes de conférence de Hazrat Inayat. Ces notes étant impubliables à l'état brut, notre collaborateur - qui tient à l'anonymat - a tenté de reconstituer l'ensemble de la pensée qu'elles couvrent. Le titre en est: Dieu, le croyant, l'incroyant et le Soufi.

"En l'Homme un Univers" est le titre d'une causerie de Hazrat Inayat dans laquelle il développe la notion du microcosme humain chère au Soufisme traditionnel, c'est-à-dire de l'homme considéré comme un résumé de tout ce qui existe. C'est bien parce que l'homme porte en lui tout ce qui existe qu'il peut prendre conscience du Tout; tel est l'argument du Soufisme vis-à-vis de cette philosophie du microcosme qui a beaucoup séduit la pensée médiévale sans qu'elle en ait toujours vu l'importance pour la vie spirituelle.

BIEN SÛR : " LE DIEU DES PHILOSOPHES "

(Louis Hoyack)

En des temps préscientifiques l'homme religieux n'avait aucune difficulté à faire entrer Dieu - ou les dieux - en tant que concepts dans le cours des événements. Dans l'Ancien Testament, par exemple, c'était Dieu qui faisait tomber la foudre ou la pluie, qui intervenait en toutes sortes d'occasions, éventuellement en concurrence avec des causes purement physiques. Depuis l'avènement des sciences modernes cependant, Dieu a perdu pas à pas le terrain que, jadis, il occupait presque entièrement dans l'idée des gens. Et nous en sommes enfin arrivés à un stade où Dieu semble être devenu " une hypothèse superflue " pour expliquer les phénomènes physiques et psychologiques. C'est que l'idée de loi a supplanté celle d'une divinité consciente et arbitraire. Afin de faire comprendre le mécanisme des choses l'homme moderne n'en appelle qu'à des causes purement immanentes. Encore, du temps de Descartes, Bayle et Newton on se servait de la notion, d'un " concours général de Dieu ", au XVIIème siècle on admettait encore le Dieu ingénieur (déisme), mais depuis lors on s'est passé de cette relique " théologique ". Sur ces entrefaites, des problèmes de toute sorte s'entassaient l'un sur l'autre, car dispensé des anciens moyens d'explication, il fallait dorénavant expliquer tout matérialistiquement, ce qui donnait des difficultés spécialement pénibles dans le domaine de la biologie. La cosmologie non plus ne se laissait pas aisément plier sous le joug des théories immanentistes. Aussi a-t-on vu les hypothèses se succéder sans qu'on en soit encore arrivé à une hypothèse qui satisfasse tous les savants. On constate même, que plus on approfondit les arcanes du sous-atomique et plus on se trouve dérouté, se perdant dans un insondable mystère.

Quel sera donc l'issue hors de ce labyrinthe? Tout simplement en reconnaissant que Dieu, en tant qu'activité, n'est pas un Dieu arbitraire, mais un Dieu qui s'exprime par les lois naturelles; que toutes les forces, soi-disant de la nature, sont les forces divines, même les plus mécaniques. Il faut immédiatement y ajouter - pour nous, cela va sans dire - que ces forces ne représentent que la lisière d'une forêt de forces suprasensorielles, spirituelles, si l'on veut.

La chose est pourtant encore plus compliquée. Les sciences naturelles excluent de leur horizon - et cela arbitrairement - certains phénomènes et certaines forces, qui sont nécessaires à l'explication de ces phénomènes; ce sont les phénomènes parapsychologiques, magiques et d'ordre occulte. Cette exclusion

relève du fait que la méthode scientifique officielle a pris son tournant trop étroit. Il aurait fallu dès le commencement entendre l'idée de loi naturelle dans un sens plus large, impliquant aussi des lois d'un ordre autre que physico-chimiques; lois qui, sous certaines conditions, puissent interférer avec celles-là. Un tel état de choses effraye les esprits systématiques, après à l'économie des hypothèses. Mais le philosophe n'a cure de ces faiblesses. Il ne recule pas devant des tentatives d'aborder une synthèse plus générale encore, où les lois empiriques ordinaires et les lois parapsychologiques sont mises sous un même dénominateur, ayant, cela va sans dire, reconnu à chaque couche de l'être sa spécificité propre. Déjà à l'heure actuelle, on admet que les lois macrophysiques ne valent plus sans restriction au niveau microphysique (sous-atomique). On n'a qu'à extrapoler cette idée d'un changement d'ordre pour que nous ayons la clef des grands mystères ontologiques.

Et Dieu? Il reste comme avant le Grand Immanent dans toutes les lois de l'existence, sans pour cela perdre son caractère transcendant. Il est pour ainsi dire, le Grand Ton fondamental qui soutient constamment ses harmoniques, la matière étant l'une d'entre elles depuis que la science l'a réduite à une forme d'énergie, de vibration donc.

Est-il encore possible d'entretenir une relation intime avec un pareil Dieu? Rien ne l'empêche, puisqu'Il vit en nous comme la vie même qui nous anime. Seulement la "projection", comme il se dit maintenant, devient chose plus subtile que par le passé. J'ai déjà voué un article à cette question, auquel je me réfère. Sans aucun doute est-il que, pour une "théologie" avancée, bien des enfantillages qui édifiaient nos ancêtres s'évanouissent. Ce que nous retenons est un Dieu plutôt spinoziste, un Dieu tel qu'Inayat Khan nous l'a enseigné dans la partie ésotérique de son oeuvre. Pour donner un échantillon de sa "théologie" à lui, je rappelle ce qu'il dit quelque part sur la manière dont Dieu nous écoute. "Dieu nous écoute", dit-il, "au moyen de nos propres oreilles". C'est donc bien de l'immanentisme : Dieu en nous qui nous entend. Il s'agit cependant, chez le Murshid, non pas d'un monadisme à la Leibnitz, mais d'un monisme intégral, le Dieu immanent n'étant qu'un rayon de la même Lumière une, qui est la substance de tout l'Univers, et dont l'homme saurait être le miroir.

Et la prière? Elle gardera toujours sa valeur subjective en tant qu'élevation du coeur vers l'Idéal. En nous concentrant de la sorte nous rendons notre être psychophysique meilleur résonateur pour les énergies divines qui nous entourent, mais qu'il nous faut capter. Si jamais il est encore question d'une "révolution copernicienne", c'est dans le domaine de la prière, étant nous-mêmes la chose qui tourne, c'est-à-dire qui s'approche de la Source dont nous sommes, spirituellement parlant, issus.

Dieu est, certes, le créateur continu de l'Univers tout entier, mais ce qui importe pour l'homme, c'est le contact intime avec Lui en nous-mêmes, grâce auquel Dieu saurait (pour nous) devenir plus qu'un concept purement théologique ou philosophique, mais une expérience, la plus fondamentale, la plus essentielle qui soit, et dont Inayat Khan, ce grand mystique et Messager des temps modernes, n'a cessé de nous parler.

DIEU, LE CROYANT, L'INCROYANT ET LE SOUFI

(d'après Hazrat Inayat)

Il y a deux façons de concevoir Dieu. On peut l'idéaliser, ou bien l'analyser. Et nous voyons que l'idéaliste est naturellement porté à croire, tandis que l'analyste tend naturellement à l'incroyance. Pourtant il ne serait pas exact de dire que la voie de l'idéaliste soit la plus facile, la plus parfaite ou la plus sûre. Nous voyons en effet parmi les croyants qui idéalisent Dieu, un certain nombre de personnes qui ne peuvent garder leur croyance en Lui qu'aussi longtemps que leur intelligence ne s'y applique pas. Car l'application de l'intelligence diminue la croyance idéalisée: comme un amoureux aimerait une beauté tant que ses imperfections ne se manifestent pas; mais, du fait d'une fréquentation plus étroite, les défauts de la bien-aimée se manifestent et l'amour de l'amant s'affaiblit. L'intelligence est telle qu'elle distingue les défauts malgré elle. L'idéaliste devenu intelligent, s'est changé avec le temps, en analyste.

Mais il est une autre race de croyant qui, non seulement idéalise la beauté, mais rend encore cet idéal réel et lui permet de vivre en ce monde. Ainsi, certains amants, passant outre aux défauts de la bien-aimée, créent, par la puissance de leur sentiment, une beauté dont ils augmentent la sienne. Ce n'est pas qu'ils ne voient pas ses défauts, mais ils ne donnent pas la même valeur aux défauts que perçoit l'intelligence et à la beauté qui ravit leur cœur et illumine leur vie.

Comme il y a deux races de croyants, il y a aussi deux races d'incroyants. À la première, appartiennent ceux en qui les qualités du cœur semblent fermées ou endormies. On trouve généralement en effet, que les gens moins sensibles à la beauté de la nature et moins enclins à la sympathie, ont tendance à la critique plus qu'à l'admiration. Ils développent avec l'âge

une tendance au manque de vénération, et voir quelqu'un dans une situation plus élevée que la leur devient pour eux intolérable. Cette tendance livrée à elle-même, évolue à tel point qu'ils ne peuvent même plus supporter la croyance en quelque Etre supérieur comme Dieu.

A la seconde race d'incroyants appartiennent ceux qui naissent avec la raison et la logique et croient à telle ou telle idée dans la mesure où le monde extérieur soutient sa réalité à leurs yeux. Leur intelligence est ainsi dépendante du monde des formes. Ils auraient volontiers un Dieu; ils souffrent même en certains cas de n'en pas avoir, mais comme ils ne peuvent absolument pas le faire descendre dans ce monde objectif, ils en abandonnent l'idée. Ce n'est pas qu'ils ne puissent, par le progrès de leur intelligence, prendre connaissance de la variabilité de la nature, du caractère inconsistant des formes qu'ils revêtaient d'une impression de réalité. Ils peuvent même en arriver à la conception d'une vie immortelle derrière la scène du monde visible. Mais leur manque d'idéalisme fait qu'ils ne peuvent croire en une Personne Divine comme objet d'adoration. Ainsi, leur conception d'une vie immortelle reste peu vivante, et ils n'en bénéficient pas pleinement.

Le Soufi idéalise sans faire fi de l'analyse. Par une juste expérience de l'un et de l'autre, il s'équilibre. Son analyse ne le porte pas à se séparer des innombrables créatures qui ont cru en Dieu depuis les temps les plus reculés, mais il nomme son analyse de Dieu: Soufisme, connaissance de la pureté. Parce qu'il a un idéal Divin, il ne professe jamais qu'il est Dieu, et parce qu'il s'analyse lui-même, il ne se reconnaît pas non plus une identité séparée de Lui. Sa vénération va vers l'harmonie qu'il perçoit dans le monde et vers la douceur de la personnalité qu'il rencontre dans l'être humain. Son analyse pénètre la nature à la recherche de sa vérité et cela l'aide dans sa tâche d'établir les choses telles qu'elles doivent être. Il applique son idéalisme à l'amour, à l'harmonie, à la beauté, et son analyse à l'illumination.

Quand le Soufi s'incline devant Dieu, son hommage ne s'adresse pas à un Etre Suprême dont il serait séparé, mais à la Conscience, le Dieu intérieur non manifesté, Qui observe cette manifestation temporaire existant aujourd'hui, pour n'être plus demain. Par son humilité et sa révérence, il entraîne l'humanité en lui montrant le bon chemin. Et par là même, il purifie la conscience de ses erreurs.

En répétant le nom d'Allah, il allume le feu de son coeur de sorte que tous les aspects du bien-aimé (Dieu dans la manifestation) bons ou mauvais, sont embellis à ses yeux, créant ainsi le Paradis en lui-même.

EN L'HOMME UN UNIVERS.

(Hazrat Inayat)

C'est en comparant une goutte d'eau avec la mer que nous pouvons le mieux comprendre qu'en l'homme il existe un univers.

L'eau tend à répondre à l'air - que ce soit dans l'océan, la mer, un fleuve ou dans un verre d'eau. Elle répond à l'air même dans le verre, et si elle y avait une place suffisante, elle y ferait des vagues. Dans le fleuve il y a des vagues, dans la mer elles sont plus grosses, dans l'océan elles s'élèvent encore plus haut.

Nous pouvons trouver dans une goutte d'eau le même tonique, les mêmes propriétés que les médecins trouvent dans l'eau de mer.

Les microbes, les germes qui existent dans l'océan vivent aussi dans une goutte d'eau.

Ainsi nous voyons que dans l'océan, la mer, le lac ou la rivière, l'eau est identique à celle qui se trouve dans la goutte.

Pour expliquer à un enfant qui ne l'aurait jamais vu, à quoi ressemble l'océan, la meilleure façon serait de lui montrer un petit étang et de lui dire : " C'est semblable à cela, rien que de l'eau ". L'enfant imaginerait immédiatement ce à quoi l'océan ressemble. A partir d'un fragment il imagine l'achevé.

Tout ce qui est en Dieu, l'Etre Entier, est en l'homme, et parce qu'on l'observe en l'homme nous comprenons que c'est en Dieu. Si l'homme était dépourvu de compassion, il ne saurait pas que Dieu est compatissant. Si l'homme était dépourvu de sagesse, il n'aurait jamais connu la sagesse de Dieu.

Aussi n'y a-t-il aucune exagération à dire que l'homme est fait à l'image de Dieu. Si quelqu'un souhaite savoir à quoi ressemble le Taj Mahal, il peut aller au Musée Victoria et Albert pour en voir le modèle. Cela lui apprend au moins à quoi ressemble ce palais.

La perfection de la manifestation de Dieu est l'homme. Quand l'homme atteint la perfection, la manifestation de Dieu est parfaite, et sans la perfection de l'homme la manifestation de Dieu ne saurait être parfaite. La perfection est atteinte lorsque l'homme devient tout-à-fait humain.

Mais voici ce que nous sommes: les chiens du monde. La nature du chien est telle que là où il voit quelque nourriture, quelque os, il court, et si quelqu'autre chien approche, il souhaite le mordre. Il ne désire pas partager son os avec l'autre chien. Et si vous désirez donner de la nourriture à un chien, il veut vous l'arracher des mains avant que vous la lui donniez. Nous sommes ainsi. Là où nous apercevons quelque bénéfice, nous accourons. Nous ne marchons pas parce que nous pourrions perdre du temps. Et nous ne souhaitons pas partager notre bénéfice avec autrui.

Le désir qu'a Dieu de se réaliser pleinement Lui-Même s'est développé graduellement et a engendré l'homme. Les roches, les planètes, les animaux, tout fut engendré afin que l'homme puisse être créé.

Si nous regardons le projet que trace le dessinateur pour le papier peint, les fleurs qu'il y a dessinées, nous y voyons l'ébauche du visage humain. Si nous regardons les veines du marbre, nous voyons le visage humain. Si nous regardons minutieusement le soleil, nous y verrons vaguement le visage de l'homme.

En Amérique (dans le Springfield) il existe des rochers qui font ressortir le visage d'un homme. Si vous regardez dans les fleurs, vous y verrez le visage de l'homme.

Tout cela nous indique que le but de la manifestation tout entière fut d'engendrer l'homme.

A travers le minéral, la plante, l'animal, l'âme atteint le stade de l'homme. En l'homme elle atteint son expression finale et idéale. Le Koran dit : " l'homme est fait à l'image de Dieu ". En l'homme Dieu accomplit son désir de Se connaître Lui-Même, et en l'homme tout l'univers est réuni. Il est minéral dans ses os, végétal dans ses cheveux, animal dans ses passions, homme par sa réalisation.

Etre homme est le plus grand des privilèges. Dans le Sermon sur la Montagne il est dit : " Vous êtes le sel de la terre ". Cela signifie " Vous êtes ce qu'il y a de plus grand dans la création".

Un poète Hindou a dit : " L'homme fut créé pour la sympathie. Pour l'adoration, les anges suffisaient dans le ciel. Et pour la cruauté les animaux suffisaient sur la terre".

Les anges sont toujours prêts à adorer Dieu et les animaux sont toujours prêts à combattre et à tuer. L'homme est fait pour la sympathie, pour la sensibilité. Le cœur de l'homme est le plus sensible.

Quel est cet homme dont Dieu est fier? En persan il existe deux mots pour désigner l'homme: insaan et adami. Insaan est l'homme qui est homme dans son esprit et homme dans sa

forme. Adami est celui qui est homme seulement dans sa forme, mais ne l'est pas dans son esprit.

L'homme a deux natures, la nature angelique et la nature animale. La nature angélique n'est autre que sa bonté, son amour, sa sympathie et son désir de connaissance. Son désir de manger, boire, dormir, ses passions, sa colère, viennent des animaux, de même que sa jalousie, sa crainte d'un plus fort que lui, son envie à l'égard de ceux qui sont meilleurs que lui.

Il existe deux routes ouvertes devant l'homme, Il peut développer ses qualités angéliques. Alors il devient ange, et il devient Dieu. Ou bien il peut développer ses qualités animales. Alors il devient d'abord animal. Il souhaite alors satisfaire ses désirs animaux dont jouissent les qualités animales. Bientôt il souhaite les satisfaire par n'importe quel moyen, à tout prix, aux dépens des autres. Alors il est pire que l'animal. Il devient démon. Il devient tel, que Satan même s'enfuit loin de lui, parce que Satan vient des anges. Il n'a pas les qualités animales. C'est pourquoi le Coran dit: "Guide-nous dans le droit chemin et ne nous guide pas dans le chemin de ceux qui s'égarent".

Le plaisir de l'âme est de devenir humaine.

Devenir un ange n'est pas très extraordinaire, être un animal est encore plus facile; être humain est très difficile. Un grand poète hindou a dit: " Que vous dirai-je des peines de la vie, puisqu'il est même difficile pour un homme d'être humain.

Nous sommes humains, et cependant nous ne pouvons pas être ce que nous sommes, comme il convient.

Pourquoi est-ce un aussi grand privilège que d'être homme? Il existe une légende qui l'explique très clairement.

Les anges, autrefois se rebellèrent contre Dieu disant: "Pourquoi l'homme devrait-il être établi plus haut que toutes les créatures? L'homme possède les attributs de l'animal. L'homme a besoin de manger. Non pas nous. L'homme a besoin de boire. Non pas nous. L'homme a besoin de dormir. Non pas nous". Dieu dit: " Nous déciderons de cette question après une épreuve ", et Dieu dit à l'un des anges: "Va sur la terre pour voir ce qu'est la vie de l'homme".

L'ange descendit sur terre en volant. Il vit un arbre. L'arbre le ravit tellement qu'il descendit pour y grimper et qu'il commença à manger de son fruit. Il était si enchanté qu'il pensa: "C'est le lieu le meilleur pour y vivre. J'étais une misérable créature lorsque je ne possédais pas ceci". Ensuite il aperçut une jeune fille qui passait sous l'arbre en vendant des fruits. Il fut fasciné par sa beauté et il lui de-

manda de lui vendre les fruits. Ils devinrent amis, ils devinrent amoureux, se marièrent et eurent des enfants.

Tout d'abord l'ange fut très heureux, mais lorsque l'inexpérience, la nouveauté s'en furent, le charme et le bonheur passèrent. Il commença à découvrir que ses amis d'hier n'étaient plus ses amis aujourd'hui, que ceux qui, une fois, avaient été bons, ne l'étaient pas plus longtemps. La vie devint très difficile. Tous les fardeaux et les soucis de la vie tombèrent sur lui. Il se sentit accablé, tout-à-fait étouffé et devint très malheureux et se plaignit de sa vie sur la terre.

Dieu dit alors à un autre ange: " Allez voir ce que fait votre frère ". L'ange descendit sur terre. Lui aussi fut ravi par la terre, ses arbres et ses fruits. Mais lorsque l'autre ange lui raconta sa vie et toutes ses difficultés et ses peines, il s'en retourna en volant et, de la sorte, ces expériences lui furent épargnées.

Lorsque les anges apparurent de nouveau, devant Dieu, Dieu dit: " Alors même que les anges sont tentés par la terre et M'oublient, ne devrais-je pas être fier de l'homme lorsque, supportant toutes les peines, les difficultés et les fardeaux de la vie sur la terre, lui, quelquefois, se souvient de Moi, pense à Moi"?

Nous voyons par là qu'en souhaitant devenir "ferishta", ange, en souhaitant devenir divinité, ces souhaits sont mal fondés. Souhaiter devenir animal est folie. Ce que nous devons souhaiter, c'est devenir homme. C'est ce qui est le plus difficile. Tout le reste est plus facile.

LE LANGAGE COSMIQUE

(HAZRAT INAYAT)

I

VOIX.

La manifestation tout entière, dans tous ses aspects, est un enregistrement reproduisant la voix, et cette voix est la pensée de l'homme. Il n'y a pas un endroit au monde - que ce soit désert, forêt, montagne, maison, ville ou cité - où ne résonne continuellement une voix répétant ce qui fut une fois gravé sur lui, et depuis lors continue. Chacune de ces voix a sans nul doute, ses limites: une voix se fera entendre pendant mille ans, une autre pendant quelques mois, une autre quelques jours, quelques heures, quelques instants. Car tout ce qui est créé, intentionnellement ou non, a une vie propre, une naissance et donc une mort. De tout évidence, tout a un commencement et une fin.

C'est en ressentant l'atmosphère de différents endroits qu'on peut en faire l'expérience. Souvent on perçoit les vibrations de la personne qui, avant vous, s'est assise sur les rochers dans la montagne. On peut percevoir l'histoire d'un lieu en étant assis dans une forêt, un désert, peut-être une cité s'élevait-elle là, ou une maison; peut-être des gens vivaient-ils là où maintenant se trouve le désert. On commence à percevoir l'histoire de cet endroit tout entier, qui se communique à vous. Chaque ville a sa voix particulière. Elle parle pour ainsi dire de qui y vécut et comment, de ce qu'y était la vie. Elle raconte le degré d'évolution, les actions de chacun et ce qui en résulta. Certaines personnes perçoivent les vibrations de maisons hantées, ce qui s'explique par l'agitation très intense de l'atmosphère; de ce fait, on la ressent souvent distinctement. Il n'y a point de ville ni de lieu qui n'ait sa propre voix, c'est-à-dire la voix qui fut gravée sur eux, de sorte que ces lieux sont devenus des disques sur lesquels les événements furent inscrits, consciemment ou inconsciemment,

et ils les reproduisent. Là où vécut beaucoup de gens, il y a une voix dominante, plus distincte que les autres. De même que l'on sent ce qu'un compositeur désire transmettre à travers sa musique, par tous les différents instruments, de même les différentes voix qui se font entendre sont comme une symphonie pour qui sait les écouter ensemble. C'est, quand on peut le percevoir, surtout dans une ville, une cité nouvelle, que naît une pensée collective. C'est une sorte de voix du passé et du présent, la voix de tous n'étant qu'une seule voix. L'effet en est étrange et particulier. La tradition tout entière est dans la voix. Ainsi, il semble à celui qui peut l'entendre clairement que la cité raconte son passé, son présent. Dans certains endroits écartés, les voix sont parfois devenues comme enterrées et l'on y entend comme des sons harmoniques, très doux et calmants. C'est que si les voix ont disparu, les vibrations demeurent comme une atmosphère. Si ce lieu a toujours été un désert, l'atmosphère en est encore plus élevée car il a sa propre atmosphère naturelle. Se tenir là donne un grand sentiment d'élévation. Si quelques voyageurs cependant, ont traversé ce lieu, celui-ci nous apporte leurs voix. Malgré tout cela vaut mieux que ce que l'on perçoit et sent dans les cités et les villes car dans la nature, l'être humain est tout différent. Plus il est dans la nature, plus ce qui est artificiel en lui tombe, et il s'unit davantage avec la nature. C'est pourquoi ses prédispositions qui sont nature, vérité et beauté s'élèvent toutes et font de la vie, pour lui, une sorte de rêve une romance, un poème lyrique; ainsi, même sa pensée, en tant que pensée humaine, commence à chanter dans la nature.

Quand, après avoir été initié aux mystères de la vie, Abraham revint d'Egypte, il parvint à la Mecque. Il y posa une pierre en mémoire de cette initiation qu'il venait de recevoir de l'ancienne école ésotérique d'Egypte, et cette voix que l'âme chantante d'Abraham y avait enclose continua son chant et devint audible à ceux qui pouvaient l'entendre. Prophètes et voyants, depuis ce temps, firent des pèlerinages à la pierre de la Ka'aba: la voix était là et elle y existe toujours. Un endroit comme la Mecque - un désert, ne contenant rien d'intéressant, terre infertile, habitants peu évolués, sans affaires ni industries florissantes, sans développement scientifique ou artistique - attira des millions de gens n'ayant qu'un seul but: y faire un pèlerinage. Qu'y avait-il là et qu'y a-t-il encore? C'est la voix qui fut placée là, dans une pierre. Une pierre qui fut destinée à parler et parle à ceux dont les oreilles sont ouvertes.

La pensée d'une personne évoluée a un plus grand pouvoir que le contenu de cette pensée, car l'être est la vie de cette pensée et la pensée en est le voile. Peut-être Abraham n'au-

rait-il pu inscrire cette première impression sur aucune autre pierre au moment même de son retour d'initiation; peut-être cette impression fut-elle à ce moment là plus intense qu'à aucun autre moment de sa vie, avant ou après. Il dit : je pose ici cette pierre en souvenir de mon initiation, de Dieu qui doit être compris comme étant un Seul Dieu afin que cette pierre demeure toujours comme un temple. Abraham n'était pas riche et ne pouvait construire d'autre temple que cette pierre. Mais elle est restée beaucoup plus longtemps que d'autres temples bâtis par le moyen de la richesse.

Ce n'est qu'un exemple, mais il y en a d'innombrables. Celui de l'atmosphère de Benarès ou des vibrations d'Ajmir où vécut, médita et mourut Khajah Moinuddin Chisti. Là se trouve la tombe du saint et une vibration continuelle s'y fait sentir, vibration si forte qu'un être méditatif peut rester assis là et désirer y rester pour toujours. Cette tombe est au milieu de la ville, mais elle donne une impression de désert parce qu'en ce lieu le saint était assis et méditait sur Santi Surmad, la symphonie cosmique. Et parce qu'il entendait continuellement cette musique cosmique, celle-ci y a été reproduite.

La pensée des gens qui viennent par la suite ne prolonge pas la pensée, mais s'y ajoute. Par exemple, il y a une flûte, puis une clarinette; on ajoute la trompette ou le trombone qui tous forment le volume du son; mais toujours un instrument joue la partie principale. La voix la plus importante serait comme le souffle et toutes les autres voix qu'elle attire bâtiraient autour d'elle une forme. Le souffle demeure en tant que vie. La forme peut se composer et se décomposer, le souffle cependant, demeure en tant que vie.

Une expérience merveilleuse eut lieu pendant la vie de Khajah d'Ajmir. Un grand Maître, une âme avancée elle aussi; Khajah Abdul Kadr Gilani vint de Bagdad lui rendre visite. Ils se rencontrèrent à Ajmir où cette remarquable réunion eut lieu. Khadjah Abdul Kadr Gilani observait très strictement ses devoirs religieux et il ne voulut point avoir de musique. Par respect pour ses croyances, Khadjah d'Ajmir dût sacrifier sa méditation musicale journalière. Mais quand cela en fut l'heure, la symphonie commença d'elle-même et chacun se mit à écouter. Le grand sage sentit que la musique s'entendait sans qu'on en jouât. Il dit au saint: Même si la religion prohibe la musique, cela ne vous concerne pas.

Tout endroit où quelqu'un s'est assis et a pensé à un sujet quelconque, s'imprègne de cette pensée et enregistre ce qui a été dit. Nul ne peut donc cacher sa pensée ou son sentiment dont s'imprègne le siège même sur lequel il est assis tandis qu'il réfléchit. Certaines personnes s'asseyant là se mettent

à sentir cette pensée. L'effet en est parfois tout-à-fait contrariant. Il se peut qu'une personne ait une pensée qui lui soit étrangère, un sentiment qui ne lui appartient pas, parce qu'elle s'est assise sur un siège où vibrerait cette pensée. Et comme les vibrations de la pensée se maintiennent pendant beaucoup plus de temps que la vie de la personne qui a pensé ou parlé, une influence demeure donc dans chaque endroit où l'on s'assied, où l'on vit, pense, sent, où l'on s'amuse ou se lamente et cela dure bien plus longtemps que la vie de celui qui a pensé ou parlé. Les anciens aussi avaient coutume de placer la tombe d'un défunt là où il avait l'habitude de se tenir, là où était son atmosphère, où il avait vécu. La tombe est une marque montrant que quelqu'un s'asseyait là. Très souvent, en Inde où existe la crémation, on fabrique un siège qu'on laisse comme la marque de l'endroit où le défunt a laissé ses vibrations. Il se peut qu'il ne soit pas enterré là, mais on a laissé un signe pour préserver cet endroit.

(à suivre)

LA PENSÉE SOUFIE.

Gérante: Mme Y. Guillaume,
27, rue Victor Diederich,
Suresnes. (Hauts de Seine)

Abonnements (6 numéros) : 10 F.

C.C.P. Paris 1054496.
au nom de Mme. Y. Guillaume.